

mais j'étais là. J'ai combattu en Belgique, en Hollande et en Allemagne.

Je veux parler de ce qui est arrivé en 1940. Il y a quelque chose à apprendre de l'histoire. Au cas où je vous ennuierais...

**Une voix:** Vous nous ennuyez.

**M. Bigg:** ...permettez-moi de dire qu'il y a quelques chose à tirer de l'histoire. Je ne remonte pas au Moyen Âge, mais à 1940. Qu'est-il arrivé en 1940? La civilisation occidentale était terrifiée. Les Allemands avaient 350 divisions bien armées et bien entraînées. A quoi ces hommes s'étaient-ils voués? A un nationalisme étroit. J'espère que personne en cette Chambre, de langue anglaise ou française, n'est partisan d'un nationalisme étroit. En 1940, nous avions une petite armée pitoyable à un bout de la ligne Maginot. La ligne Maginot était remplie de gens qui ne croyaient pas à la France, et la France est tombée. De la droite de ce mur, qui n'était qu'un demimur, sont venues les divisions Panzer. Et qu'est-il arrivé? L'armée de langue anglaise, pitoyablement petite, a dû prendre la fuite. Et ces hommes étaient là sur les plages de Dunkerque. Qu'est-il arrivé alors? Oui, je parle de l'unité du Canada et si l'honorable député ne comprend pas que je parle de l'unité canadienne, je lui conseille d'écouter pendant les trente-cinq prochaines minutes, car il peut apprendre certaines choses. J'ai foi en l'unité du Canada et je me suis engagé volontairement afin de préserver cette unité. Je le ferais, si c'était à refaire. Je parle du sous-amendement, ne vous en faites pas. Je parle de direction, donc d'unité. Sans direction, pas d'unité. Il y avait un chef en Angleterre à ce moment-là. Il y avait un homme, le roi Georges VI. Il n'était pas seulement roi; il était véritablement un homme. Il n'avait pas peur de placer sa foi chrétienne au-dessus de tout autre chose. Qu'a-t-il fait? Il a décrété un jour national de prière. Et le 26 mai 1940, 365,000 hommes sans armes et sans rien pour se défendre étaient réunis sur les plages de Dunkerque. Le roi Georges a mis sa foi chrétienne avant sa royauté et il a supplié la population anglaise de s'agenouiller et de prier. Elle l'a fait. Et moi aussi.

**Une voix:** Aviez-vous peur?

**M. Bigg:** Oui, j'avais peur. Mais pas assez pour ne pas être là. Où était l'honorable député qui a fait cette interruption de son fauteuil?

**Une voix:** J'étais là.

**M. Bigg:** Dans ce cas-là, il est inutile de me poser cette question; vous aviez peur vous aussi. J'étais là. Nous avons prié. Et cinq jours plus tard, 330,000 hommes étaient de retour sains et saufs en Angleterre.

Ce fut, à mon avis, un miracle, le miracle de Dunkerque. S'il s'est produit, c'est parce

que l'Angleterre a su imprimer une direction à l'époque et que nous avions foi dans les trois croix chrétiennes qui ornent notre drapeau chrétien. Et lorsque la France est tombée, parce qu'elle n'avait pas foi en elle-même, où de Gaulle est-il allé? Il est allé se mettre sous la protection du drapeau britannique. Et quatre ans plus tard, il était en mesure de réunir les forces du monde libre et de retourner sur le continent pour aider à délivrer la France et le reste de l'Europe de la terreur nazie. Ne dites pas des hommes qui étaient là que c'étaient des imbéciles et des lâches. Nous avions peut-être peur, mais nous n'étions pas des lâches...

**M. Francis:** Personne n'a dit cela.

**M. Bigg:** Je vous le dis dès maintenant. Vous dites que vous êtes prêt, tout comme moi, à trouver un terrain d'entente. Voulez-vous jeter un coup d'œil au hansard? C'est consigné dans le hansard. Lorsque je vous ai supplié de laisser ces symboles de notre foi qui apparaissent sur nos monuments de guerre à ceux qui ne peuvent se défendre eux-mêmes, qu'avez-vous répondu? Un seul l'a dit, je l'admets. Y en a-t-il d'autres qui sont de son avis? «Nous allons vous éliminer». Est-ce là la façon de répondre à un appel en faveur de l'unité? «Nous allons vous éliminer». L'honorable député aurait-il l'obligeance de se lever et de nous dire ce qu'il entendait par là? Je sais de qui il s'agit et vous le savez également, monsieur l'Orateur. Le hansard a eu la décence de passer son nom sous silence, et je fais de même. «Nous allons vous éliminer». Il n'y a qu'une façon de réagir devant de tels propos. Mais notre assemblée n'est-elle pas un lieu où nous devrions discuter une question semblable comme des gens bien élevés? Si l'honorable député veut faire ses observations dès maintenant, je suis disposé à lui céder la parole.

**M. Francis:** J'ai écouté une bonne partie du débat et j'aimerais savoir quand des députés ont laissé entendre que ceux qui ont combattu et versé leur sang ont agi lâchement. Je ne crois pas que personne ait dit une chose semblable.

**M. Bigg:** Si vous étiez présent, comme c'était votre devoir, vous devez avoir entendu ces affirmations. Vous avez entendu lorsqu'on a accusé le parti conservateur d'essayer de faire passer ses membres pour des héros de guerre. Si vous n'avez pas entendu cela, c'est que vous n'étiez pas ici. La chose figure au compte rendu; vous avez dû le lire si vous vous acquittez de votre tâche quotidienne. Moi, je fais la mienne.

**M. Francis:** L'honorable député pourrait-il citer le passage du hansard dont il parle?